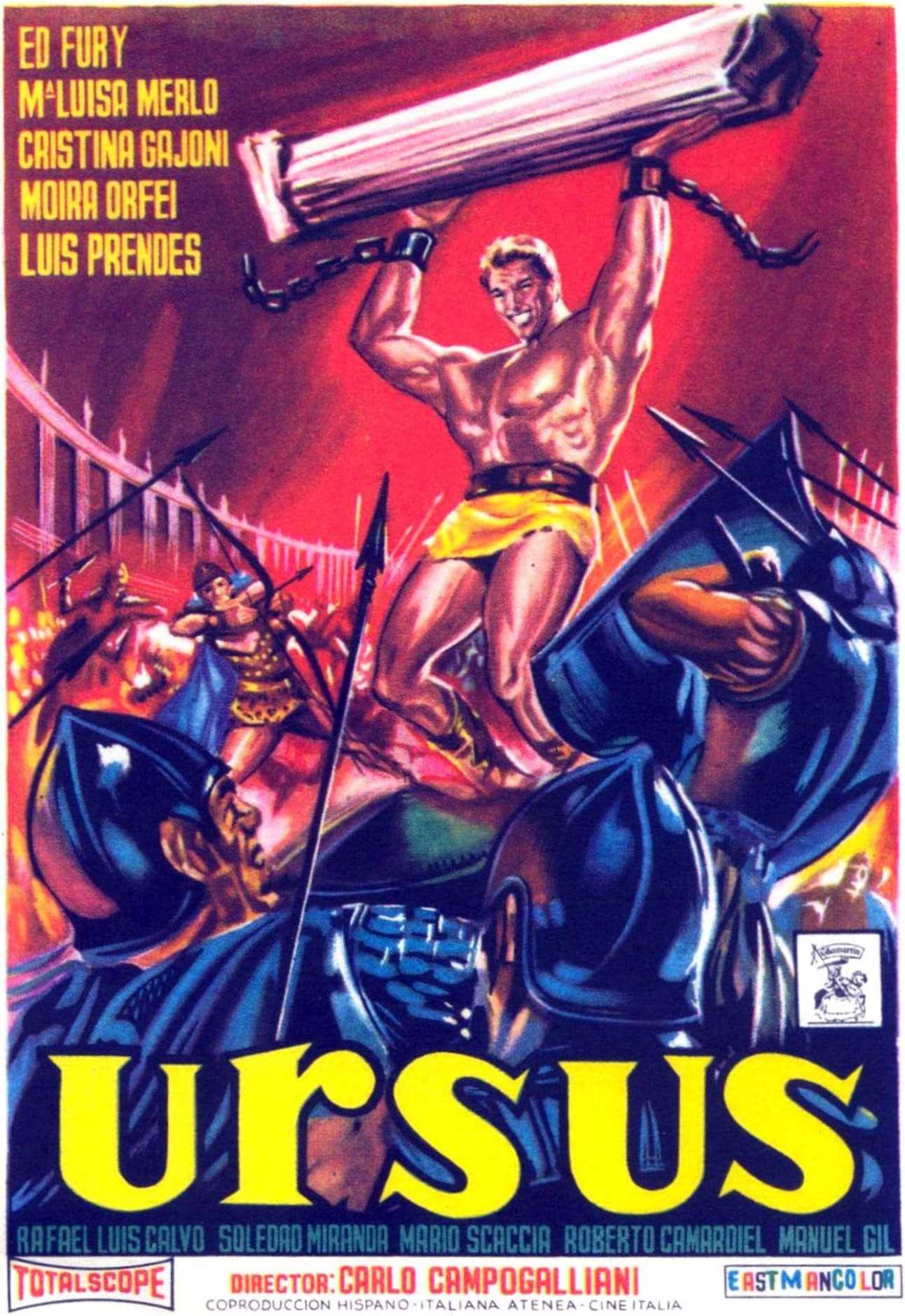
Ursus (La Fureur d'Hercule) de Carlo Campogalliani (avec Ed Fury, Cristina Gaioni, Moira Orfei, Mario Scaccia, María Luisa Merlo, Luis Prendes, Rafael Luis Calvo, Mariangela Giordano, Nino Fuscagni, Soledad Miranda…) 1961





Depósito Legal B-6317-1961

I.G.VILADOT S.L.-P. GRAL MOLA 25-BARCELONA 1961

Genre : *Ursus*, dit *Hercule*, mais *Ursus* quand même !

Scénar : youpi, la guerre est finie et les soldats rentrent chez eux en saluant leur chef adoré, *Ursus*, qu'ils ne peuvent s'empêcher d'appeler *Hercule*. Contrairement à ses camarades, *Ursus* pense que l'homme trouvera bien le moyen de déclencher une nouvelle guerre sous peu mais il a soudain d'autres tyrans à fouetter : alors qu'il vient de rencontrer sur son chemin une jeune bergère aveugle, l'esclave *Doréide*, celle-ci lui apprend que son futur beau-père a été assassiné trois ans plus tôt et que sa dulcinée *Attéa* a disparu en même temps… Une affaire à laquelle ne serait pas étranger *Sétas*, un ancien ami d'*Ursus* qui a mis la région sous sa coupe, c'est même à cause des brutalités d'un de ses hommes que la bergère a perdu la vue. *Doréide* a gardé un indice, un pendentif au motif mystérieux qu'elle remet à *Ursus*, il se met en chasse avec elle qu'il a arrachée à la servitude mais par la ruse les adversaires d'*Ursus* tentent d'enlever la jeune femme. Mais quand le sang de ses amis commence à trop couler, *Ursus* voit rouge et fonce désormais vers une île sur laquelle régnerait une reine qui fait enlever des jeunes vierges en vue de sacrifices à une certaine déesse *Zaas*. Pas de quoi conserver beaucoup d'espoir en ce qui concerne *Attéa* mais *Ursus* n'est pas du genre à renoncer, il jure qu'il la retrouvera !

Carlo Campogalliani a très vite compris que le péplum était un filon à suivre après le succès (mérité) des films de **Pietro Francisci** [1]. Il s'attaque dès 1959 aux invasions barbares avec, au hasard, **Steve Reeves** dans le rôle d'un certain *Emiliano* (que l'on traduira en *Goliath* aux États-Unis) et commet en 1960 un très honnête *Maciste* (*Le Géant de la vallée des rois*, avec l'excellent **Mark Forest**). L'année suivante il se rend responsable du retour sur les écrans d'un personnage secondaire né dans le roman *Quo vadis*, *Ursus*, qui va donner lieu à une suite de films comme toujours plus ou moins réussis mais celui-ci, malgré la présence à l'affiche d'un interprète pas forcément au niveau des grands de sa catégorie, **Ed Fury**, ne mérite pas les quolibets. En effet, le bonhomme a certes parfois une tête d'ahuri mais il parvient à incarner le rôle sans trop de gaffes, on réserve plutôt ça au scénario qui est cousu d'un fil tellement visible que cela en est presque honteux. Il fait parfois d'*Ursus* un vrai clairon, par exemple quand il ne paraît pas voir le motif énorme, identique à celui du médaillon, fixé au beau milieu du mur d'un temple ou quand il se la joue héros moraliste qui la ramène un peu beaucoup, sortant des phrases toutes faites que n'oserait pas votre vieille tante pompette au réveillon.

Co-production italo-espagnole, *Ursus* (ou *La Fureur d'Hercule* en France, un titre qui dût rapporter plus) est la réunion plutôt réussie de beaucoup de gens intéressants dont la superbe **Moira Orfei** et **Soledad Miranda**, la future égérie de **Jess Franco**, et côté bonhomme ça se bousculent, l'acteur espagnol **Roberto Camardiel**, les scénaristes **Giuliano Carnimeo** et **Sergio Sollima**, l'assistant réalisateur **Romolo Guerrieri**, le cameraman **Stelvio Massi**, le producteur **Italo Zingarelli**, tous seront de toutes les batailles du cinéma populaire italien, à commencer par celle du western dit spaghetti dont l'explosion en 1965 fera de la plupart des incontournables. Comme beaucoup de films d'aventures antiques du début des années 1960, celui-ci joue la carte du sadisme visuel, on fouette à tour de bras des gens pour faire tourner des meules énormes, on condamne les prisonniers à l'ancêtre du peloton d'exécution, la sagittation, mais le clou du spectacle est le combat du héros contre un taureau lâché dans l'arène : contrairement aux *toréadores* à deux pesetas, lui lutte à mains nues et il est dommage que l'on doive pouffer à chaque fois que la perruque rousse de la doublure apparaisse, « le héros de

Bakou et l’Euphrate » (formule mystérieuse pour désigner plusieurs fois notre héros) méritait bien plus de respect !

[1] afin de lire plein d’autres chroniques à l’occasion, clique juste sur les noms en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.